

On vous dit, en substance : « Vous devez surveiller les allées et venues dans l'immeuble, de façon à garantir la meilleure sécurité aux habitants et à leurs biens, c'est-à-dire les propriétaires, et même, par grandeur d'âme, et s'il reste du temps, aux locataires. » Donc, on surveille à travers la glace sans tain. Mais c'est flou comme directive. Et à qui rendre compte ? Intervenir, laisser faire, le bien, le mal, surveiller, punir ? La liberté d'aller et venir, la liberté de conscience ? Le préambule de la Constitution ? Ça dépend où on met la barre. Et qui seront les gardiens des gardiens ? Pour l'instant je me contente de surveiller, et d'enregistrer, d'abord dans ma tête, puis sur le petit carnet *Je le note* (genre école, genre secret, genre vie cachée). Une veille active. Je commence par la liste des habitants. Deux colonnes, pour simplifier, P (propriétaires) et L (locataires), avec les noms de code que je vais leur trouver (par sécurité, en cas de perte, et pour m'amuser, quand je suis trop épuisé par la réduction des coûts).

Un stage obligatoire dans une loge de concierge devrait être inscrit dans la formation de base du *cost killer*. Impossible de réduire convenablement en habitant 150 m² avec vue sur les grands espaces sénatoriaux du Jardin du Luxembourg. On manquerait de stimuli, d'objectifs, de hauteur. Un sénateur, ça grossit, ça ne maigrit jamais. Question de statut.

Ne pas perdre son temps, voilà déjà dix jours de passés, il faut établir un plan de guerre, on ne réduit pas dans la précipitation. De la rigueur, de l'analyse, de la méthode. Et surtout, éviter de procrastiner. Comment, dans cette situation, aurait réagi Churchill? ou Bayard? ou Thierry la Fronde?

Bien sûr : faire fabriquer à l'étranger. Proposer la Chine, c'est dans le vent, il souffle vers l'est. S'y

résoudre, avant d'y être contraint. Je remarque que coucou n'est pas loin de cocu. Je n'y vois pas de signe, je suis rationnel. Un coucou, ce n'est pas beaucoup plus compliqué qu'une chaussure de sport, pas plus utile non plus, j'entends pour les êtres normalement constitués. En plus, on n'est pas obligé d'acheter la paire, à la différence des bougeoirs.

27

J'ai déjà mon idée : remplacer le bois par une matière plastique approuvée. On en fait de fort belles, des trésors d'ingéniosité et de bon goût. C'est le vrai bois qui est ringard aujourd'hui, m'as-tu-vu, presque obscène – un peu nouveau riche. On imagine les forêts dévastées par les industries du coucou ou les tableaux de bord des Mercedes – des voitures de boucher, dit-on, quand on est ni possesseur de Mercedes, ni boucher, ce qui est le cas de pas mal de monde. Ça m'a traversé l'esprit en entrant dans ma loge : ici tout est en plastique, simili, imitation, skaï, c'est le vrai bois qui fait tache, qui surprend désagréablement, qui met mal à l'aise, sans

26

parler de l'entretien. Je vois déjà la mention sur la boîte, un sticker jaune et rouge, grande conso : en haut *Un achat citoyen!* Et en bas *Préservez nos forêts!* au milieu *Le seul coucou français allégé 100% sans bois!* Ceci dit, c'est tout vu, un coucou, même fabriqué à Madagascar, reste français dans l'esprit.

28

Et a-t-on besoin de deux poids si lourds en forme de pommes de pin? Des poids en fonte, déjà fabriqués ailleurs (plus de stock, plus de façonnage) ne feraient-ils pas l'affaire, et rondement? – de gros poids de pêche, par exemple, pour lester les lignes, petit j'en ai vu chez mon cousin, dans le Berry, c'était pour traquer le requin – sauf que dans le Berry, il n'y a pas de requins. Sans compter ce côté brut, industriel, si séduisant, tendance. Un principe, ne pas sacrifier le design sur l'autel de la réduction des coûts. Au contraire – aujourd'hui, le design appartient au premier venu. Je me souviens d'un paysan, dans une province française non encore désenclavée, installé au volant d'une Twingo

fuchsia flambant neuve, modèle de l'année, toutes options, sur lui un bleu sans âge, un *overall*, comme on dit en Alsace. Il m'a croisé telle une apparition, avec une trogne ravinée de lansquenet du XV^e siècle, tout prêt pour la ripaille, et un beau rôle dans *Le Nom de la rose*. En toile de fond un paysage de plateau désolé, mi-rocaille, mi-mousse. Pourquoi le lansquenet n'aurait-il pas droit au design fuchsia? La modernité, comme la mort, frappe où elle veut, il faut juste être prêt – Claudel derrière son pilier.

À envisager : réunir tous les fournisseurs, le même jour à la même heure, à l'américaine, et les recevoir un par un, avec énormément de retard, dans un bureau plutôt sinistre, au plafond le néon qui clignote en bourdonnant, après les avoir fait attendre tous ensemble, au-delà du raisonnable, coincés sur des chaises de cuisine qui collent, le modèle en Formica beige, tubulures chromées, millésime 1961, le dossier qui mord les reins. Leur tenir le même langage

choisi, émaillé de formules magiques, signes de notre nouvelle maturité culturelle : contrat global, révision annuelle, remise sur quantité, réduction des marges. Un vrai régal. Il n'y a pas plus extrémistes que les nouveaux convertis. On en mangerait.

30

Toutes ces idées viennent assez vite, sûrement grâce à mon séjour à la loge, je suis un *brain storming* à moi tout seul, un *cost killer* en immersion – je devrais faire du conseil. Il faut que je note tout cela, il faut que j'ouvre un petit carnet, je vais l'appeler : *Réductions* (au pluriel, pour l'optimisme). Je le garderai sur moi en permanence, côté cœur, dans les escaliers, au local poubelles, dans les appartements, arrosage, surveillance, poissons rouges, délations. Bien sûr la Direction a pensé, en préparant notre entretien et la Note qui a suivi (peut-être même en riant avec le Directeur financier) : tu réduis ou on te réduit ! Un rien les amuse, ce sont de grands enfants, il ne faut pas leur en vouloir. Ils ont ri en se donnant de grandes claques sur les cuisses. S'il

leur arrive de nuire, c'est avec le sourire, ils oublieront, c'est leur vie à eux. À défaut du Nasdaq, un peu lointain pour des fabricants de coucous, même rachetés devant Dieu et les hommes, leur rêve, c'est le second marché, les comices agricoles des temps modernes. Et pour cela, pas d'issue, il faut réduire. J'imagine bien la pression de l'actionnaire, le marketing des coucous façon fonds de pension, et vive le retraité du Dakota du nord.

31

Donc, j'ai deux carnets : *Réductions*, pour les coucous, et *Je le note*, pour l'immeuble. À ne pas confondre, à ne pas intervertir. Garder quand même deux vies séparées, des vies parallèles, en quelque sorte, une hygiène intellectuelle, anti-schizo, un guide de survie.

32

Dans un coucou il faut réfléchir à ce qui est indispensable, *a priori* peu de chose. Et voir ce

qu'on peut allègrement supprimer, tout le superflu. Simple, en somme.

33

Un coucou, c'est de gauche ou de droite? C'est Raffarin ou Montebourg? C'est kitch ou tendance? D'en haut ou d'en bas? *Has been* ou *has never been*? Rive droite ou rive gauche? *Pintades* ou *Paludes*? À savoir, pour bien réduire.

34

Bien sûr on pourrait ne fabriquer qu'un modèle unique, genre ameublement polonais modèle 1957 : simplement l'oiseau qui sort de sa lucarne (incontournable, c'est le coucou!), un lutin qui fend du bois avec frénésie, et sans contrepèterie, une biche assez innocente qui trempe son nez dans un abreuvoir en attendant une hypothétique Blanche-Neige. Le ramoneur qui sort de la cheminée : éliminé, il ne sert à rien. D'ailleurs on ne le voit pas, aucun «bénéfice-client», comme ils disent au marketing, ou alors il

faudrait être très grand, combien d'acheteurs de coucous traditionnels sont très grands, voire juste grands ? Sûrement une part infinitésimale, pas le cœur de cible, mais a-t-on des statistiques fiables, de quoi bâtir un amour de Business plan, le credo des contrôleurs de gestion ? Les modèles à présentation, avec défilé de personnages, disparaîtront aussi : un coucou, ça n'est ni une horloge astronomique, ni Versailles. Restons républicains.

35

Je crois que je n'aime pas trop les coucous. Disons-le tout net : l'oiseau n'a pas bonne réputation. Au mieux il passe pour méchant, au pire, un collabo, un profiteur, l'affameur de volatiles. Pas d'empathie avec les produits, c'est bien la règle aujourd'hui si vous voulez progresser dans l'entreprise. Bref, ne tomber amoureux ni du petit lutin, ni de la biche, ni du coucou – sans parler de la mangeoire. En faire une règle absolue, la ligne jaune à ne pas franchir. Promis, je m'y emploierai, le regard froid, *border line*.

Dans tout immeuble (sans parler des locataires, ça ne compte pas), il y a :

- les petits propriétaires (PP), du studio au deux-pièces (de 18 à 56 m²) ;
- les moyens propriétaires (MP), genre trois-pièces, souvent l'espèce la plus courante, ceux qui habitent leur appartement ;
- le ou les gros propriétaires (GP : G pour gros, pas pour grands), du grand quatre-pièces à l'infini, de 100 m² à l'hectare.

Et dans mon immeuble, il y a un très gros propriétaire (TGP) au dernier étage, pas mal de moyens propriétaires (MP) et des petits propriétaires (PP). Question millièmes, les PP n'égalent pas le TGP, sauf union nationale avec les MP, improbable sauf crise grave. Ce qu'on pourrait écrire : $PP < TGP$ (absolument).

On peut noter que le TGP est souvent absent de chez lui, contrairement aux PP. Plus un PP tend vers zéro en millièmes, plus il occupe son appartement. C'est une loi, comme Pythagore, Archimède, ou Newton. C'est pareil s'il est locataire (par chance, dans mon immeuble, il y a peu de locataires).